

ce sera donc à lui de faire réussir la chose, en procurant cette gloire à ce divin Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Si donc sa bonté inspire à ce grand serviteur de sa divine Majesté d'employer le pouvoir qu'il lui a donné, pour lui donner le plaisir qu'il désire si ardemment, il peut bien s'assurer qu'il n'a jamais fait d'action plus utile à la gloire de Dieu ni plus salutaire à son âme, et dont il soit mieux récompensé, et toute sa sainte Congrégation, dont il se rendra par ce moyen l'honneur et la gloire, par les grands trésors de grâces et de bénédictions que ce sacré Cœur y répandra... Il me semble, ma chère Mère, que vous ferez chose fort agréable à ce divin Cœur, de vous servir du moyen qu'il vous a inspiré d'écrire à ma très-honorée sœur la Supérieure de Chaillot pour le dessein que votre charité nous marque » Et cette lettre se termine ainsi : « Que nous serions heureuses, ma chère Mère, si nous pouvions sacrifier nos vies pour cela ! »

Que se passa-t-il entre la Supérieure de Chaillot, le Père de la Chaize et Louis XIV ?

Les recherches faites à Paray-le-Monial, à Dijon et à Paris, n'ont pas permis d'éclaircir ce point d'histoire d'une façon complète : nous sommes réduits à des conjectures et à des présomptions.

Il est certain que la Mère de Saumaise fit, pour sa part, ce que lui demandait la Bienheureuse : cela ressort des lettres citées plus haut.

Les personnages qui devaient servir d'intermédiaires auprès du roi, étaient parfaitement choisis,

La Mère Marie-Louise Croiset, supérieure du monastère de Chaillot, où s'étaient retirées des princesses royales, pouvait facilement communiquer avec la Cour, par le Père de la Chaize, confesseur du roi et membre du Conseil de conscience.

Le Père de la Chaize, qui avait connu et estimé le Père de la Colombe, et l'avait indiqué comme prédicateur à Madame la Duchesse d'York, devait savoir ce qu'il fallait penser de la voyante de Paray.

Le Sacré-Cœur était déjà connu et honoré à la Cour avant la mort de la reine Marie-Thérèse (1683), puisqu'on retrouve son nom sur un registre d'une confrérie du Sacré-Cœur établie à la Visitation de Chaillot ; puisqu'on croit retrouver son inspiration ou même son travail dans les broderies et l'image du Sacré-Cœur d'un riche ornement sacerdotal, qui après avoir été enlevé par les Prussiens en 1870 à la

cha  
M.  
euf  
éta  
la p  
un  
F  
le F  
lutt  
peu  
E  
Tua  
mai  
A  
très  
Seig  
L  
A  
L  
com  
com  
Il  
  
Or  
bibli  
tudie  
Il en  
qui :  
caus  
—  
const  
tifica  
Frauc  
recon